

rendu de Goldin (1968). *Language* 46. 167-85, 1970.

Lees, R. B. et E. S. Klima (1963), «Rules for English Pronominalization». *Language* 39.17-28, 1963.

McCawley, James D. (1968), «The Role of Semantics in a Grammar». In: Bach et Harms (1968), p. 125-69.

Ross, John R. (1969), «On the Cyclic Nature of English Pronominalization».

In: Reibel et Schane, *Modern Studies in English*, Englewood Cliffs, New Jersey 1969, p. 187-200.

Rühl, Ph. (1967), *Türkische Sprachlehre*. Julius Gross, Heidelberg 1967.

Stockwell, R. P., P. Schachter et B. H. Partee (1973), *The Major Syntactic Structures of English*. Holt, Rinehart and Winston, New York 1973.

Littérature française

Ogier le Dannoys. Roman en prose du XV^e siècle. Publié pour *Det danske Sprog- og Litteraturselskab* par Knud Togeby. Copenhague, Munksgaard, 1967, iv + 318 p. + 2 pl. en couleurs.

Knud Togeby: *Ogier le Danois dans les littératures européennes*. Copenhague, Munksgaard, 1969, 304 p.

C'est un vaste sujet que M. Togeby a attaqué en poursuivant impitoyablement Ogier le Danois à travers toutes les littératures européennes depuis la *Chanson de Roland* jusqu'aux œuvres littéraires contemporaines au Danemark (Kjeld Abell, *Fru Germania på Kronborg*, 1944), en Angleterre (Edison Marshall, *The Viking*, 1951) et en France (Aragon, *La mise à mort*, 1965). Plus de 130 textes, dans toutes les langues et de toutes les époques, sont répertoriés, datés, analysés, classés et discutés. Ogier y est tantôt le protagoniste, tantôt un personnage de second plan, tantôt un simple nom, ce qui justifie pleinement le titre que M. Togeby a donné à son étude: il ne s'agit pas de la légende d'Ogier à travers les âges, mais d'Ogier le Danois ou même d'Ogier tout court, car son origine n'est pas toujours précisée.

On est tout étonné du succès de ce personnage qui, débutant modestement dans l'armée de Charlemagne (même pas parmi les douze pairs), finit presque par se substituer à l'empereur lui-même (Jean d'Outremer); c'est quelqu'un qui a essayé un peu de tout dans la vie: les octosyllabes, l'*ottava rima*, les alexandrins, la prose et surtout les décasyllabes dans lesquels il semble particulièrement se complaire. Comme une boule de neige, il s'avance imperturbable s'arrogeant les aventures les plus diverses et les qualités les plus contradictoires.

A l'encontre des grands personnages de la littérature mondiale, des vrais thèmes comme celui d'Orphée ou de Prométhée Ogier le Danois est, au fond, un être muable et malléable sans grande unité: il est faible et fort, doux et cruel, bon et méchant, chaste et érotomane, solitaire et entouré de ses parents, saint et Sarrasin, etc. La seule vraie constante est son nom, auquel il tient beaucoup:

«Nom ai Ogier le Danois voiremant:
Tot si m'apelent li petit et le grant!»
(Chevalerie d'Ogier, v. 787-788).

Le premier texte conservé qui soit centré sur Ogier le Danois, est la *Chevalerie d'Ogier* (§§ 27-38), qui remonte au début du XIII^e siècle et qui est attribuée, dans quelques manuscrits, à un poète inconnu:

Raimbert de Paris. C'est un texte long (12.346 v.), compliqué et riche en péripéties.¹ On peut y distinguer deux parties principales: I. Les *Enfances*, dans lesquelles le jeune Ogier, otage auprès de Charlemagne, se distingue dans la reconquête de Rome, prise par les païens, et dans les luttes qui ont lieu en Italie, et est armé chevalier par l'empereur en récompense de sa loyauté et de ses exploits. – II. La *Chevalerie* (subdivisée en 11 branches), dans laquelle les deux étapes décisives sont la révolte d'Ogier contre Charlemagne (révolte qui n'est pas tellement une lutte féodale, comme dans *Renaut de Montauban*, mais la vengeance d'un père dont le fils a été injustement tué par le fils de Charlemagne au cours d'une partie d'échecs) et la réconciliation entre les deux protagonistes lorsqu'il devient clair que la France ne peut pas être défendue sans Ogier.

Pour diverses raisons tout à fait plausibles, M. Togeby est amené à établir – avec beaucoup de prudence – l'existence d'une version antérieure de la première partie de la *Chevalerie*, qui daterait de la fin du XII^e siècle (§ 23). Il est naturellement difficile de déterminer, avec précision, le contenu d'un texte perdu, mais il semble que les *Enfances primitives*, influencées notamment par la *Chanson d'Aspremont*, aient été assez proches de la version conservée tout en mettant probablement l'accent sur un Ogier traditionnel, vassal fidèle de Charlemagne.

Avant les *Enfances primitives*, il y a eu surtout la *Chanson de Roland*, par laquelle M. Togeby, en nette réaction contre les traditionalistes, fait tout commencer:

«l'œuvre littéraire est antérieure à toutes les prétendues légendes d'Ogier» (§ 1). Les autres textes mentionnés du XI^e et du XII^e siècle (§§ 7–22) gardent à peu près la même conception d'Ogier que la *Chanson de Roland*: un personnage de second plan et un preux fidèle de Charlemagne, mais ils ajoutent parfois d'autres détails dont il est difficile d'expliquer l'origine. A moins de les dater du XIII^e siècle, comme l'a fait, un peu gratuitement, Philipp August Becker², on est troublé surtout par les *Quirinalia* de Metellus de Tegernsee (§ 14, «vers 1160»), qui identifie l'Ogier épique avec Oatakar, un des fondateurs du monastère de Tegernsee, mais qui raconte aussi, exactement comme dans la *Chevalerie*, l'épisode de la partie d'échecs. M. Togeby préfère y voir une source de la *Chevalerie*, mais il me semble très douteux que Metellus ait inventé l'histoire, qui ne s'impose guère dans l'économie de son poème, et que le texte bavarois, d'un intérêt surtout local et d'une diffusion certainement restreinte à l'époque, ait exercé une telle influence sur un poète français du début du XIII^e siècle.

Quelques textes antérieurs à la *Chanson de Roland* (la *Vita Hadriani papae* du *Liber pontificalis*, le *De gestis Caroli Magni* du Moine de Saint-Gall, etc.) font état d'un Ogier (*Autcharius*), ennemi de Charlemagne et qui n'a aucun rapport avec le Danemark. Ces récits sont relégués dans le § 34, où sont étudiées les sources de la *Chevalerie*, parce qu'ils sont historiques et non pas littéraires et qu'ils parlent d'un Ogier différent de celui de la tradition. Quoi qu'en dise Bédier, il semble bien, en

1: Il en existe une traduction partielle en vers: Gaston Armelin, *L'épopée carlovingienne: Ogier le Danois et l'Enfance de Roland*, Paris 1929.

2: *Zum letztenmal: Ogier von Dänemark (Aus dem Nachlass)* dans le recueil d'articles posthume: *Zur romanischen Literaturgeschichte*, Munich 1967, p. 352.

effet, qu'il y ait eu, au Moyen Âge, une multitude d'Ogier dont deux se sont imposés: l'Ogier le Danois littéraire de la *Chanson de Roland* dont l'origine historique reste obscure (§§ 5-6) et l'Ogier historique de la *Vita Hadriani*, etc., qui, dans l'état actuel de nos connaissances, n'a eu une existence littéraire que dans la *Chevalerie d'Ogier*, où les deux personnages, grâce à l'homonymie, ont été confondus en un seul.³

Comme l'a souligné M. Togeby (§ 38), la *Chevalerie d'Ogier de Danemarque* dans son ensemble (avec la révolte d'Ogier) n'a eu qu'une influence limitée sur la littérature du moyen âge: un écho dans *Huon de Bordeaux* (§ 39) où certains épisodes sont résumés à propos de Charlot que Charlemagne, dans un âge avancé, propose comme son successeur à la cour; un remaniement très libre dans la *Chevalerie de Uçer* franco-italienne du *Codex Marcianus XIII* (§ 73) et une traduction en ancien norrois, qui a dû se trouver dans la *Karlamagnús saga* après la partie consacrée à Roncevaux (§ 51), mais qui n'est conservée que par la *Chronique de Karl Magnus* en danois du XV^e siècle (§§ 58 et 115).⁴

Le fait le plus notable est que la *Chevalerie* a reçu, au début du XIV^e siècle, une suite (comprenant trois épisodes: Ogier en Orient, Ogier chez la fée Morgue, Retour sur terre d'Ogier) et est devenue le

Roman d'Ogier en Décasyllabes (env. 31.000 v.). Ce poème nous est conservé essentiellement par un manuscrit du XV^e siècle, souvent illisible et mal relié avec des feuillets en désordre, que M. Togeby a été le premier à soumettre à un examen minutieux (§§ 77-82).⁵

Un quart de siècle après, le roman en décasyllabes a été modernisé et réécrit en alexandrins (env. 29.000 v.). C'est du *Roman d'Ogier en Alexandrins* (§§ 83-91) que procèdent notamment la *Geste d'Ogier le Danois* de Jean d'Outremeuse, maintenant perdue, mais qu'on peut reconstituer d'après la *Geste de Liège* et *Ly myreur des histours* du même auteur (§§ 95-102), les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* de David Aubert (§ 110) et, enfin, le *Roman d'Ogier en Prose* (§§ 134-137), qui, dans la traduction de l'humaniste danois Christiern Pedersen au XVI^e siècle, a contribué grandement à faire connaître Ogier aux Danois (§§ 138-142).

La progéniture des mystérieuses *Enfances primitives*, avec un Ogier fidèle à Charlemagne, a été autrement fertile: non seulement elles sont exploitées dans *Renaut de Montauban* (§ 25), antérieur à la *Chevalerie* et une source importante de celle-ci, mais les chansons de geste du XIII^e siècle qui mentionnent Ogier (*Fierabras II*, *Otinél*, *Gui de Bourgogne*, etc., §§ 40-42) semblent toutes puiser dans ce texte perdu dont procède également la

3: Dans une optique plutôt traditionaliste, Paul Aebischer est arrivé à un résultat semblable dans son article: *Le concept d'«état latent» dans la préhistoire des chansons de geste*: Revue belge de philologie et d'histoire, t. 47 (1969), p. 810-827.

4: Cf. l'exposé clair et succinct que M. Togeby a donné dans le chapitre: *L'influence de la littérature française sur les littératures scandinaves* du *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. I, Heidelberg 1972, p. 354-367.

5: Tâche ingrate devant laquelle a reculé M. Fr. Suard dans une étude d'ailleurs très instructive où il compare le *Roman en Alexandrins* avec la *Chevalerie Ogier* et avec le *Roman d'Ogier en Prose: Ogier le Danois aux XIV^e et XV^e siècles* dans Société Roncevaux. IV^e congrès international, Heidelberg, 28 août - 2 septembre 1967. Actes et mémoires. Heidelberg 1969 (*Studia romanica*, t. 14), p. 54-62.

Chronique rimée de Philippe Mousket (§ 62). Le cas des *Enfances Ogier* d'Adenet le Roi (§ 64) et de la troisième branche de la *Karlamagnús saga* (*Oddgeir danski*, § 51) est plus embarrassant. D'après M. Togeby, les deux auteurs ont connu la Chevalerie, car ils citent le nom de Beau-douin, fils d'Ogier, et déclarent à la fin qu'il existe d'autres histoires sur Ogier. Néanmoins ils s'arrêtent pile à la fin des *Enfances* et ne font pas la moindre allusion à un Ogier révolté. En ce qui concerne Adenet le Roi, il n'est pas impossible qu'il se soit servi des *Enfances primitives*, qui ont bien pu mentionner incidemment, comme Adenet lui-même, le nom de Beau-douin, fruit des amours d'Ogier et de la belle fille de Saint-Omer. Pour la *Karlamagnús saga*, les choses se compliquent parce qu'elle a probablement contenu, à un autre endroit, un résumé de la *Chevalerie* (§ 58).

Les *Enfances* d'Adenet ont exercé, elles aussi, une grande influence et sont citées ou exploitées dans *Girard d'Amiens* (§ 65), *Doon de Mayence* (§ 66), *Gaufrey* (§ 67) et les *Enfances de Uçer* du *Codex Marcianus XIII* (§ 72). Il est curieux que *Doon de Mayence* et *Gaufrey*, dont les héros incarnent, pour ainsi dire, la révolte contre Charlemagne, aient utilisé Adenet et non pas la *Chevalerie*; heureusement le temps a remédié à cette injustice et le seul manuscrit dans lequel le cycle est complet, contient la *Chevalerie d'Ogier* comme la seule suite logique (Montpellier, Faculté de Médecine, 247, cf. § 66).

En ce qui concerne les textes français consacrés à Ogier le Danois, c'est sans

doute le poème d'Adenet le Roi qui a connu la plus grande diffusion: nous en avons conservé un fragment: Liège, Archives de l'État, s.c. (première moitié du XIV^e siècle), et sept manuscrits médiévaux: Bruxelles, Bibl. Royale, II 7451 (*F*, début du XIV^e siècle), Londres, Brit. Mus., Harley 4404 (*L*, XV^e s.), Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3142 (*A*, fin du XIII^e s.), B.N., fr. 1471 (*T*, fin du XIII^e s.), 1632 (*V*, première moitié du XIV^e s.), 12467 (*D*, fin du XIII^e s.) et 12603 (*K*, début du XIV^e s.).⁶ C'est également ce texte qui est mentionné le plus souvent dans les quelques inventaires de bibliothèques privées que nous possédons encore: il se trouvait dans la bibliothèque de la Reine Clémence de Hongrie († 1328), dans celle de la comtesse Mahaut d'Artois († 1329), dans celle du Louvre, à partir de Charles V au moins (inventaire de 1373), et, dans trois ou quatre exemplaires probablement, dans celle de Bourgogne.⁷

La seconde place dans le palmarès revient de droit à la *Chevalerie d'Ogier* (§ 27), cet incident de parcours qui a eu si peu d'influence, mais qu'on a dû lire quand même avec assiduité; le texte est conservé par cinq manuscrits: Durham, Univ. Libr., V.II.17 (*D*, fin du XIII^e s.), Montpellier, Fac. de Médecine, 247 (*M*, deuxième moitié du XIV^e s.), Paris, B.N., fr. 1583 (*P*, XV^e s.), 24403 (*A*, XIV^e s.), Tours, Bibl. mun., 938 (*B*, début du XIV^e s.). On remarque que le dernier manuscrit est d'origine italienne témoignant ainsi de la popularité des chansons de geste françaises dans ce pays au cours de la première moitié du XIV^e s. (§ 69). Le seul inventaire médiéval dans lequel elle

6: Cf. Albert Henry, *Les œuvres d'Adenet le Roi*, t. I, Bruges 1951, p. 110-116.

7: Cf. A. Henry, *op. cit.*, p. 149-153. Deux des exemplaires mentionnés dans les inventaires de la Bibliothèque de Bourgogne peuvent être identifiés avec des manuscrits existants (*D* et *T*).

est mentionnée de façon sûre est celui de la Bibliothèque de Bourgogne sous Philippe III le Bon (1420) où l'on trouve: «Item, ung autre livre nommé le Romant Ogier couvert de cuir blanc, commençant ou II^e feuillet *Dist la pucelle* [= v. 55], et ou derrenier *Par lui fut Charles* [= v. 12340]». ⁸

Ensuite vient le *Roman d'Ogier en Alexandrins* pour lequel M. Togeby relève trois manuscrits: Londres, Brit. Mus., Royal 15 E. vi (L, a. 1445), Paris, Bibl. de l'Arsenal, 2985 (P, fin du XIV^e s.), Turin, Bibl. Naz. Univ., L.IV.2 (T, XV^e s.). Il faudrait ajouter à la liste un très beau manuscrit de Chantilly: Musée Condé, 490 (XIX^D-12) du XV^e siècle. Sur la foi d'un renseignement donné par Molinier⁹, j'avais espéré trouver les tristes restes d'un cinquième manuscrit dans le recueil factice de la Bibliothèque Mazarine qui a reçu la cote 4314. Il s'agit de deux bouts de parchemin contenant, sur deux colonnes, une centaine d'alexandrins en bonne partie illisibles; on y parle, en effet, beaucoup de Charlemagne et d'Ogier le Danois, mais, après de longues recherches dans le ms. de l'Arsenal (P) et dans les nombreuses chansons de geste écrites en alexandrins, je me suis rendu compte que nous avons affaire à un fragment de *Renaut de Montauban*. La version en alexandrins est mentionnée dans les inventaires de la Bibliothèque de Bourgogne dès 1404 (sous Philippe II le Hardi): «Le Romant de Ogier de Dane-

marche fermant à deux fermaux de fer»¹⁰; la description de l'inventaire de 1420 est plus détaillée: «Item, ung autre livre nommé Ogier le Danoys, escript en parchemin, de lettre courant, à II colonnes, et rymé, enluminé d'asur et de vermeillon, commençant ou II^e feuillet *S'il tient sa terre*, et ou derrenier *Car je tien l'omme*, couvert de cuir rouge marqueté, à X cloux de leton et II fermouers de mesmes». ¹¹ Il ne semble pas que cet exemplaire puisse être identifié avec un des livres existants.

Le nombre de manuscrits qui nous conservent le *Roman d'Ogier en Décasyllabes* est beaucoup plus modeste: il n'y a qu'un fragment du XIV^e siècle: Saint-Germain-en-Laye, Bibl. mun., 5, et le manuscrit Paris, B.N., fr. 1583 du XV^e siècle, qui contient également la *Chevalerie d'Ogier* et qui a été étudié de près par M. Togeby (§ 77). Cette diffusion restreinte s'explique probablement par le fait que le texte a été remplacé très vite par la version en alexandrins, mètre qui était plus à la mode.

Les versions perdues sont assez nombreuses: il y en a au moins trois dont nous connaissons, de façon sûre, l'existence: la *Geste d'Ogier le Danois* de Jean d'Outremeuse (§ 95), la version du *Roman d'Ogier* en prose (§ 134), qui est à la base de l'édition imprimée par Jean de Vingle à Lyon en 1496, et une version en prose décrite dans un inventaire des livres de Philippe III le Bon dressé en 1467 (§ 134). ¹²

- 8: Cf. G. Doutrepoint, *L'inventaire de la « Librairie » de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles 1906, n° 197, p. 134.
- 9: *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. III, Paris 1890, p. 297: «f. 2-3: Débris de deux feuillets d'une copie d'Ogier le Danois . . . XIII^e s.».
- 10: J. Barrois, *Bibliothèque protypographique ou librairies des fils du Roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris 1830, n° 611, p. 106.
- 11: Cf. G. Doutrepoint, *op. cit.*, n° 101, p. 61-62.
- 12: J. Barrois, *op. cit.*, n° 1314, p. 192. Je ne suis pas sûr que ce texte soit le même que celui mentionné par Antonius Sanderus, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, t. II, Lille

A cela s'ajoutent la version des *Enfances primitives* et peut-être d'autres intermédiaires dont les savants ont eu besoin pour expliquer les sources et les particularités des textes conservés.

Le *Roman d'Ogier en Prose* a été imprimé deux fois au XV^e siècle. L'édition princeps (Jean de Vingle, Lyon 1496) est conservée en deux exemplaires dont l'un se trouve à la Bibliothèque Royale de Copenhague. De la seconde édition, celle d'Antoine Vérard (Paris 1498), nous connaissons six exemplaires qui ont, en gros, la même justification et les mêmes xylographies que la première. L'incunable de la Bibl. Naz. Univ. de Turin (XV.V.183) est un exemplaire de luxe, présenté par Vérard au roi Louis XII au moment de son avènement au trône en 1498; il est imprimé sur vélin et a de jolies miniatures à la place des illustrations traditionnelles. C'est ce livre qui a été reproduit en fac-similé par *Det Danske Sprog- og Litteraturselskab* sauf en ce qui concerne deux feuillets (p. 115-118) qui manquent dans l'exemplaire de Turin et qui ont été remplacés par les pages correspondantes de l'incunable de Copenhague. On est un peu surpris, cependant, d'apprendre que l'exemplaire de Turin est le seul qui, imprimé sur vélin, ait reçu des miniatures en belles couleurs et que le «Vélins 1125» de la Bibliothèque Nationale de Paris est un exemplaire ordinaire «imprimé sur du papier» (§ 135). En réalité, le «Vélins

1125» est un exemplaire de luxe exactement comme celui de Turin avec de belles miniatures et des initiales enluminées.¹³ Malheureusement il est incomplet de la feuille de titre si bien que nous ne pouvons pas savoir à qui il était destiné; en revanche, le texte même y est bien complet et il aurait peut-être été plus logique de l'utiliser dans le fac-similé pour combler la lacune des p. 115-118 et même celle des p. 195-196 et 205-206, qui sont remplacées, dans l'exemplaire de Turin, par des pages manuscrites.

Tandis que les vrais incunables, antérieurs au XV^e siècle, sont assez bien connus, il est très difficile à l'heure actuelle, au point où en est l'élaboration des catalogues, de faire des dénombrements exhaustifs des impressions du XVI^e siècle et des exemplaires qui en sont conservés dans les différentes bibliothèques du monde. M. Togeby a fait œuvre utile en revoyant et en complétant les indications souvent fantaisistes de Brian Woledge (§ 136)¹⁴. Une des additions est, cependant, moins bien inspirée: c'est la cote Paris, B. N., Rés. Y2 1596 («1542. Roffet et Janot»), qui correspond à *Adoulzin ou les dangers d'une mauvaise éducation*, Paris 1787, ouvrage qui n'a guère de rapport avec Ogier le Danois. Il y a certainement une erreur pour Rés. Ye 1596. Toutefois ce livre ne contient pas le *Roman d'Ogier en Prose*, mais les *Visions d'Oger le Dannoys au royaume de Fairie*, que M. T. ex-

1644. Celui-ci énumère, en effet, trois exemplaires: «Le livre d'Ogier le Danois» (n° 181), «Le Roman des Enfances Augier» (n° 206) et «Ogier le Danois Waurin» (n° 709). La mention de Jean de Waurin se trouve également dans *l'Inventaire des vaiselles, joyaux, tapisseries, peintures, livres et manuscrits de Marguerite d'Autriche régente et gouvernante des Pays-Bas (1523)*, publié par H. Michelant, Bruxelles 1870, p. 47: «Item, ung aultre moien, qui ce nomme Ogier le Dannoys, Waurin».

13: Cf. la description de L. Polain, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, t. 15, Nendeln (Liechtenstein) 1970, n° 8559.

14: *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève et Paris 1954, p. 86.

pédie en peu de mots au § 148 en affirmant notamment, sur la foi du *Manuel du Libraire* de Brunet, qu'il est rare. Il est possible que le texte soit peu répandu, mais il en subsiste, en tout cas, l'exemplaire cité de la B.N. et un autre au Musée Condé à Chantilly (IV.D.3).¹⁵ C'est un très curieux poème, écrit en décasyllabes à rimes plates et divisé en trois livres; il raconte, d'une manière très personnelle et dans une optique religieuse et philosophique, le séjour d'Ogier le Danois chez la fée Morgue. Sans nom d'auteur, les trois livres des *Visions* sont précédés d'un *Dixain à Madame la Duchesse de Touthville, comtesse de Sainct Paul*:

«L'oeuvre present du Chevalier exquis
 Dict le Dannoys, a tes yeux se presente,
 C'est luy qui a par sa proesse acquis
 Loz immortel, si de ce n'es contente,
 Du philosophe est la lecon presente
 Ou tu pourras prendre quelque plaisir
 Lors que voudra tristesse te saisir,
 Te suppliant (Ma souveraine dame)
 Tout recevoir pour le lire a loysir
 En m'estimant ton cerf de corps et d'ame. »

Un poème tout à fait semblable et dédié également à Adrienne, duchesse d'Estouteville, se retrouve au début du *Philosophe parfait* (1542) de François Habert (v. 1508-v. 1561).¹⁶ Il est donc hors de doute

que les *Visions* sont dues à la plume féconde de cet auteur qui avait réussi à faire imprimer jusqu'à huit ouvrages en 1542.

A part l'édition de 1542, qui renferme les *Visions*, on peut compter une dizaine d'éditions du *Roman d'Ogier* au XVI^e siècle, ce qui constitue un chiffre considérable si l'on songe que chaque édition représentait probablement en moyenne entre 1000 et 1500 exemplaires.¹⁷ Il n'est donc pas surprenant que notre roman constitue un des livres de base de la bibliothèque d'un gentilhomme campagnard telle que nous la décrit Noël Du Fail dans le chapitre XXII (*Du temps present et passé*) des *Contes et discours d'Eutrapel*: «Et sur le dressouier ou buffet à deux estages la Sainte Bible de la traduction commandee par le Roy Charles le quint, y a plus de deux cens ans, les quatre fils Aymon, Oger le Danois, Melusine, le Calendrier des Bergers, la Legende doree, ou le Romant de la Roze». ¹⁸

M. Togeby s'est proposé d'étudier Ogier le Danois dans les littératures européennes, ce qui ne l'empêche pas de mentionner, en passant, quelques représentations figurées de notre héros. Il insiste notamment sur le mausolée de Meaux (§ 20)¹⁹, qui a des incidences sur l'histoire du thème et dont le seul vestige,

15: Cf. L. Delisle, *Chantilly. Le Cabinet des livres imprimés antérieurs au milieu du XVI^e siècle*, Paris 1905, n° 888, p. 181. Une seconde édition, «imprime nouvellement. A Lyon par Benoist Rigaud», s. d., ne semble pas se trouver à la B. N. de Paris.

16: Cf. Henri Franchet, *Le Philosophe parfait et le Temple de Vertu de François Habert*, Paris 1923, p. 5 et XV.

17: Cf. L. Febvre et H.-J. Martin, *L'apparition du livre*, Paris 1971 (1958), p. 310-311.

18: *Œuvres facétieuses de Noël Du Fail*, publ. par J. Assézat, t. II, Paris 1874, p. 166.

19: Une reproduction de la gravure de Mabillon se trouve dans R. Lejeune et J. Stienon, *La légende de Roland dans l'art du moyen âge*, t. II, Bruxelles 1966, pl. 140-141. Il y a dans ce beau livre plusieurs renseignements et reproductions qui intéressent Ogier le Danois, par exemple, t. I, p. 381 (nielle du XV^e siècle au British Museum); t. II, pl. 165 (Londres, Brit. Mus., Lansdowne 782), pl. 264 (Paris, B. N., ital. 567, cf. la description de M. T. au § 119), pl. 365 (Paris, B. N., n.a.fr. 6295).

la tête d'Ogier, est reproduit au début du livre.

En vue de constituer une iconographie ogérienne, il y a une riche moisson à faire dans les miniatures des manuscrits; par une curieuse coïncidence, chacune des versions médiévales conservées de la légende est représentée par un manuscrit richement enluminé: *Chevalerie d'Ogier*: c'est le ms. Paris, B.N., fr. 24403 (A) avec une bonne dizaine de jolies miniatures. Dans D, il n'y a que deux illustrations (Ogier reçu en otage, f. 55r, et la partie d'échecs, f. 73v); les trois derniers manuscrits ne contiennent que le texte. Pour les *Enfances Ogier* d'Adenet le Roi, il y a le ms. Paris, B.N., fr. 1632 (V), dans lequel il reste 48 miniatures.²⁰ Dans trois manuscrits (A, D et T), il y a, au début, une grande miniature montrant Ogier livré en otage à Charlemagne et un grand B historié dans lequel on voit Adenet en train de composer son roman.²¹ L et K ne sont pas décorés; il est difficile de se prononcer sur F (Bruxelles, B.R., II 7451, apparenté à V), où le folio qui se trouvait primitivement entre le f. 22 et le f. 23 et qui contenait le début des *Enfances* a été arraché. Pour le *Roman en décasyllabes*, le fragment de Saint-Germain contient une belle miniature représentant le combat de Gautier et d'Abrachemont (§ 80) et le manuscrit a certainement été richement décoré; il n'y a rien dans le ms. P. Pour le *Roman en alexandrins*, nous avons le manuscrit de Chantilly qui contient 18 miniatures.²² L est un beau manuscrit

avec de nombreuses peintures (143 en tout)²³, mais le *Roman d'Ogier* n'en reçoit qu'une seule en partage: au début du texte, au f. 86r, il y a une double image montrant «Charlemagne receives homage» (probablement Ogier reçu en otage) et le meurtre de Beaudouin. T et P n'ont pas d'illustrations. «L'amusante image d'Ogier le Danois» (§ 83), qui a été collée dans le dernier manuscrit (p. VIII) est, en réalité, une gravure de Lucas Cranach représentant saint Georges à cheval; un plaisantin, probablement du XVII^e siècle, s'est amusé à y inscrire le nom d'Ogier. Pour le *Roman en prose* enfin, nous avons les deux exemplaires de luxe, presque identiques, de Paris et de Turin, dont les 57 illustrations, en partie inspirées par les xylographies de l'édition princeps, sont reproduites dans le fac-similé; il n'y en a que deux malheureusement qui y sont rendues en couleurs, mais elles suffisent à donner une idée de la technique employée et de la richesse artistique du livre.

Les xylographies des impressions des XV^e et XVI^e siècles présentent également un certain intérêt bien qu'on remarque qu'elles se répètent en général remontant en grande partie à l'édition princeps et que les mêmes images reviennent souvent à tout propos: le bateau de Jean de Vinglé, qui s'est glissé dans le fac-similé à la page 117, a vraiment fait fortune et revient par exemple jusqu'à onze fois, sans la moindre variation, dans l'édition du *Petit Laurens* (Paris, Bibl. de l'Arsenal, 4^o BL 4267 Rés.).

20: Cf. la description donnée par A. Henry, *op. cit.*, p. 115-116.

21: Les trois miniatures ont été reproduites par A. Henry, *op. cit.*, pl. II-IV.

22: Cf. Jacques Meurgey, *Les principaux manuscrits à peintures au Musée Condé à Chantilly*, Paris 1930, p. 83.

23: Elles ont été décrites par G. F. Warner et J. P. Gilson, *Catalogue of Western MSS in the Old Royal and King's Collections*, t. II, Londres 1921, p. 177-179. Le manuscrit a été offert par John Talbot à Marguerite d'Anjou lors de son mariage avec Henri VI d'Angleterre en 1445.

En somme, il y a certainement dans le domaine iconographique assez de matière pour remplir un nouveau gros volume dans la «série de textes et d'études consacrés à Ogier le Danois», projetée par

Det Danske Sprog- og Litteraturselskab, qui a déjà pris l'initiative louable des deux beaux volumes publiés.

B. Munk Olsen
Copenhague

Critique littéraire

Le Chant de la Sorcière

Roman Jakobson: *Questions de poétique*. Le Seuil, Paris 1973. 508 p.

La grammaire, l'aride grammaire elle-même devient quelque chose comme une sorcellerie évocatoire; les mots ressuscitent, revêtus de chair et d'os, le substantif dans sa majesté substantielle, l'adjectif, vêtement transparent qui l'habille et le colore comme un glacié, et le verbe, ange du mouvement, qui donne le branle à la phrase.

Baudelaire

Depuis plus d'un demi-siècle, c'est-à-dire depuis les premières recherches cohérentes en matière de *poétique* telles qu'elles furent inaugurées par les *Formalistes Russes*, une certaine forme mondaine de la critique littéraire s'est trouvée irrémédiablement disqualifiée, celle que Jakobson malmène sous le nom de «causerie» (et Dieu sait – ou ne sait pas – comme on cause encore en des lieux qui se réclament de l'espace scientifique). Ce renouveau méthodologique dans le domaine de la littérature était contemporain des premiers développements de la linguistique structurale (Saussure, Troubetzkoy, Meillet ...) et s'organisait autour de cette donnée théorique simple: le langage est une matière spécifique organisée selon un ensemble de lois et de structures précises dont il s'agit de savoir comment elles sont maintenues ou redistribuées et modifiées dans le texte littéraire. Repérer sous la

mythique magie du Verbe un ensemble d'effets renvoyant au fonctionnement de la langue c'est ce que tentaient déjà à la fin du 19^e siècle et avec beaucoup de lucidité un certain nombre d'écrivains, tels Poe, Baudelaire, Mallarmé, Hopkins, James; il est donc heureux que les poètes eux-mêmes aient rouvert le chemin de la poétique; c'était renouer avec la grande tradition des poéticiens anciens qui des Grecs aux Médiévaux tentaient de formuler les principes formels de la production des œuvres d'art; renouer également avec les géniales questions que s'étaient posées les romantiques allemands (Goethe, Schiller, Novalis, Hölderlin ...) dans la mouvance il faut le dire des magistrales tentatives d'esthétique théorique de leurs contemporains philosophes (Hegel, Fichte, Schelling, Schlegel ...).

La poétique a donc affaire au fonctionnement du langage, c'est-à-dire au corpus de ses lois désigné comme *Grammaire*: leur manipulation particulière par le poète produit ce que Baudelaire appelle une «sorcellerie évocatoire» (cf. le texte en exergue): *la Grammaire serait donc cette sorcière que le poète fait chanter*; probablement dans tous les sens du terme ... Et c'est de cela même que Jakobson nous fournit la démonstration avec une érudition étourdissante (allant de la poésie russe, tchèque, polonaise aux textes portugais, roumains, italiens, français, anglais, allemands) dans son ouvrage: *Questions de poétique* présenté par T. Todorov aux Éditions du Seuil. Il s'agit en fait d'un recueil d'articles allant de l'époque